



Durbuy

LA DAME BLANCHE DE BÉRISMÉNIL



Il y a plus de mille ans, non loin du Hérou, l'admirable site plein de grandeur sauvage où se réunissent les deux Ourthes, se dressaient, sur deux hauteurs en face l'une de l'autre, les manoirs de Bérisménil et de Samrée.

Une amitié fraternelle unissait depuis toujours les deux seigneurs. Ils se voyaient fréquemment et rien, semblait-il, ne pouvait rompre une affection qu'ils rêvaient de consolider par les liens du sang.

Le châtelain de Bérisménil avait une fille d'une éclatante beauté; le sire de Samrée avait un fils déjà parfait chevalier. Les jeunes gens sentaient en leur cœur un amour ardent et, plus que leurs

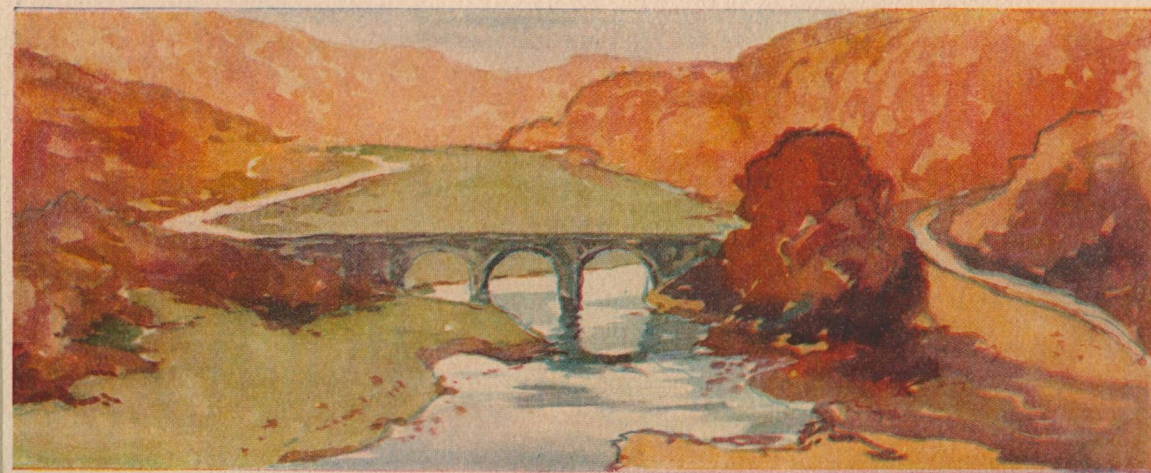
pères encore, ils étaient impatients de voir s'accomplir l'heureux événement qui confondrait les deux lignées.

Les vieux amis étaient grands chasseurs, fiers de leur adresse et jaloux de leur gibier. Un jour qu'ils traquaient le sanglier de compagnie, une discussion surgit à propos d'une pièce que l'un et l'autre prétendaient avoir abattue. Ce n'était pas bien grave, mais de nouveaux conflits du même genre aigrissent la querelle, au point qu'une haine impitoyable remplaça bientôt l'amitié. Il ne fut plus question de mariage et les fiancés en éprouvèrent un profond chagrin. Ce sentiment devint du désespoir chez la damoiselle, quand son père, afin de rendre toute réconciliation impossible, lui annonça qu'il la donnait pour épouse au fils du comte de La Roche. Elle inventa mille prétextes pour retarder le malheur qui la menaçait. Le sire de Bérisménil, impatienté par ses hésitations, fixa la date de la cérémonie nuptiale et ordonna à sa fille de s'occuper des préparatifs.

Elle en perdit l'appétit et le sommeil, usa ses beaux yeux à pleurer et tomba en langueur. Elle recherchait la solitude et souhaitait mourir. Un jour, elle promenait sa mélancolie au sommet d'une crête élevée bordant la rivière. Elle ne surveillait



Le Hérou



Houffalize



pas son cheval. Tout à coup, au sifflement d'un serpent que son pied a touché, il s'emporte, galope droit au précipice. Au moment où il va sauter dans le vide, une main vigoureuse le saisit aux naseaux et l'arrête. Le sauveur est le fils du seigneur de Samrée !

« Le Ciel soit loué, s'écrie-t-il, qui m'a permis de te sauver la vie ! Personne ne te disputera plus à mon amour ! Viens ! suis-moi, ma douce aimée ! »

La jeune fille sent alors la force irrésistible de sa passion. Si son père reste sourd à une dernière prière, elle fuira avec son sauveur. Le soir, après un refus brutal du seigneur de Bérisménil, elle quitte furtivement le château et court retrouver son amant. Il l'attend, maîtrisant un magnifique cheval noir à l'œil de feu, qui piaffe et s'ébroue. Il saute en selle, la prend en croupe et galope vers la demeure de son cousin d'Houffalize, qui les accueillera.

Cependant, le sire de Bérisménil a été averti. « Vite ! mon meilleur coursier ! » Et le voilà lancé à la poursuite des fugitifs. Il gagne sans cesse du terrain. Déjà le couple tremblant perçoit le bruit des sabots de sa monture. Le jeune homme tire sa lame finement aiguisée et la tend à sa fiancée : « Tiens ! S'il nous rejoint, frappe ! » « Pitié ! Pitié ! Je ne puis, c'est mon père ! » « Il le faut ! »

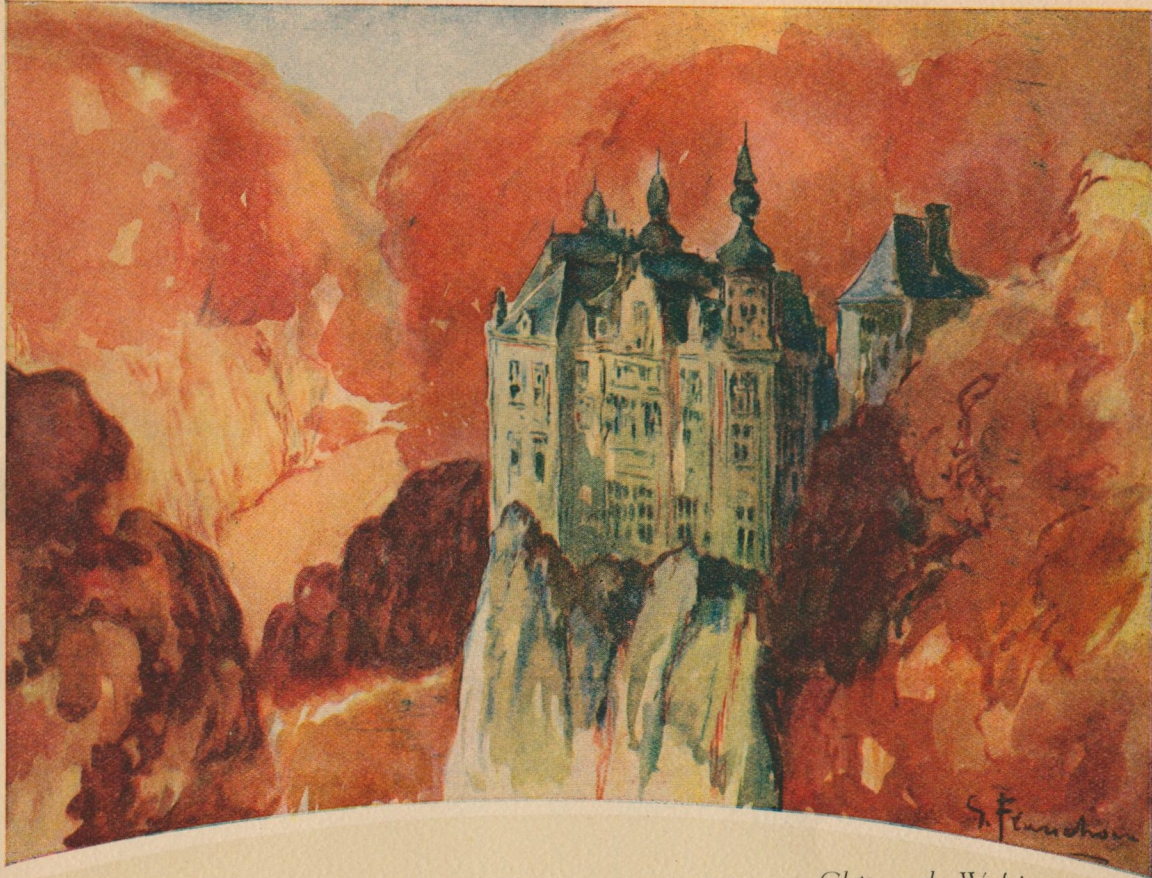
Au moment où le seigneur de Bérisménil va porter la main sur elle, éperdue de terreur, elle frappe, elle tranche la tête de son père.

Alors, la nature entière est bouleversée : le sol tremble, le tonnerre ébranle les montagnes, les éclairs déchirent partout l'obscurité. Le ravisseur brûle soudain comme une torche de résine entre les bras de la jeune fille qui ne peut se détacher de lui. Le cheval n'est plus que flammes et rouges fumées ; il ne court plus, il vole, il traverse l'air comme un trait de feu et le gouffre infernal roule dans le gouffre profond qui se referme sur lui.

Le cheval noir, c'était Satan lui-même, avec qui le jeune seigneur de Samrée, afin de pouvoir se venger du comte de Bérisménil, avait conclu un pacte effroyable. Chaque jour, à minuit sonnant, celle qui a tué son père sort du gouffre qui l'a engloutie. Couverte d'un linceul, chargée de lourdes chaînes, elle tâche de regagner le manoir dont elle s'est enfuie par amour. Mais jamais elle ne peut dépasser la croix qui fut élevée à l'endroit où est tombée la tête du vieux comte. Alors, elle pousse un long cri aigu que l'on entend dans les chaumières.



LÉGENDES *des*
ARDENNES



Château de Walzin

Légendes des Ardennes

Texte de

Hubert Stienet

Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises en Belgique

Illustrations de

Gustave Flasschoen

Édité par l'AGENCE HAVAS BELGE

TABLE DES MATIÈRES

- I. Les Nutons de Chaleux.
- II. Berthe de La Roche.
- III. La Dame Blanche de Bérisménil.
- IV. Le Meunier de Quareux.
- V. Saint Hubert, Patron des Ardennes.
- VI. Le Diable et Saint Remacle.
- VII. Midone de Bioulx.
- VIII. La Gatte d'Or.
- IX. La Vierge de Dieupart.